

UNE  
**PURE**  
**AFFAIRE**



Quad présente

**François DAMIENS**

**Pascale ARBILLOT**

dans

**UNE  
PURE  
AFFAIRE**

Un film de **Alexandre COFFRE**

**D'après la nouvelle « Powder » de Matthew KNEALE**

Avec

**Laurent LAFITTE**

**Gilles COHEN**

**Didier FLAMAND**

Durée 1h28 – Format : 2.35 – Son : Dolby SR/SRD  
Matériel presse téléchargeable sur : [www.bacfilms.com/presse](http://www.bacfilms.com/presse)  
[www.facebook.com/UnePureAffaire](http://www.facebook.com/UnePureAffaire)

**Sortie le 2 Mars 2011**

**DISTRIBUTION**



88, rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
Tél. : 01 53 53 52 52 • Fax : 01 53 53 52 51  
[www.bacfilms.com](http://www.bacfilms.com)

**PRESSE**

BROOK PR

Astrid Gavard assistée de Sophie Desquesses  
4, rue de la Paix - 75002 Paris  
Tél./Fax : 09 54 44 04 99  
[astrid.gavard@brook-pr.com](mailto:astrid.gavard@brook-pr.com)



# SYNOPSIS

David Pelame a la quarantaine. Il est marié à Christine depuis assez longtemps pour avoir oublié qu'ils s'aimaient autrefois. Avec ses deux enfants la communication se fait de plus en plus rare.

Professionnellement, David n'est jamais devenu le grand avocat associé d'un cabinet de renom qu'il rêvait d'être, mais plutôt un simple gratte-papier qui excelle dans les tâches les plus rébarbatives.

Bref, la vie de David ne fait pas rêver.

Si on avait un conseil à lui donner ?... Ce serait qu'il se ressaisisse.

C'est ce qu'il va faire, en découvrant, le soir de Noël, une valise pleine de cocaïne et un téléphone croulant sous les appels de clients. David pense alors avoir trouvé le moyen de relancer sa vie.

Si on avait un second conseil à donner à David ? ... Ce serait qu'il y réfléchisse à deux fois.



# ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE COFFRE

## **Quel est le point de départ d'UNE PURE AFFAIRE ?**

Une nouvelle de Matthew Kneale, Poudre, dont j'ai adoré le personnage principal. Un type extrêmement droit, mais persuadé qu'il est un loser parce qu'il est honnête. Et le jour où il bascule de l'autre côté, il se rend compte que ce n'est pas si mal.

## **Un personnage proche du Burke Devore du Couperet de Donald Westlake.**

### **Contrairement à ce roman, la teneur de Poudre était-elle comique ?**

C'est une nouvelle anglaise, qui mêle un humour, que j'affectionne, à un fond social et une certaine humanité. Toutefois, le texte demeure très cynique, avec une fin où le héros écope de 25 ans de prison, largué par sa femme, abandonné par ses enfants, mais heureux car starisé par les médias. Mon dénouement est différent, un peu plus amoral. J'ai gardé la construction du protagoniste, ainsi que celle de son cercle familial – comme ce grand-père empreint de bonnes valeurs qui se met à dealer.

### **Ça par exemple, c'est un aspect très drôle de l'histoire...**

Drôle, mais ironique aussi. Tous ces gens propres sur eux sont prêts à plonger pour le frisson et pour beaucoup d'argent. La drogue, qui n'est jamais évoquée dans le film de façon festive ou incitative, est un prétexte scénaristique. Il n'était pas question de porter un quelconque jugement moral, sans quoi j'aurais suivi à la lettre la fin de la nouvelle de Kneale. UNE PURE AFFAIRE est avant tout une histoire de famille.

### **C'est une comédie, mais au ton doux-amer donné dès le début...**

C'est une volonté. Je ne suis pas très enchaînement de gags et cascades de gags. Je voulais raconter des personnages, traiter leurs fêlures, m'attarder sur leurs mœurs. Ce sont des gens de classe moyenne. Ni riches, ni pauvres. Comme une majorité de Français. Or, au moment de l'écriture, j'ai lu un sondage où il

apparaissait que 70% des gens avaient pour crainte majeure de se retrouver à la rue. Cela m'a touché.

### **François Damiens joue un avocat. Vous vous êtes renseigné sur cette corporation ?**

J'ai consulté quelques avocats qui m'ont raconté des choses très précises. Comme quoi, par exemple, il existait deux sortes d'avocats d'affaires : les « butchers » et les « hunters » - soit les bouchers, qui traitent les dossiers et connaissent parfaitement le droit, et les chasseurs, qui décrochent les clients et rapportent du pognon. Un bon avocat est moitié l'un, moitié l'autre. Mais c'est rare.

### **Vous vous êtes renseigné de la même façon pour le milieu de la drogue ?**

J'ai effectivement rencontré des médecins et d'anciens toxicos. Mais pas trop. Car les personnages principaux m'intéressaient plus que leurs clients ou les vrais trafiquants auxquels ils vont être confrontés. Ce couple deale sans se rendre bien compte de ce qu'il fait. Ils vivent dans le fantasme. Ils se voient comme des épiciers qui vendent des sachets de poudre blanche. Ils se construisent une bonne conscience (comme tous les hors-la-loi, en général), sans vouloir savoir d'où cela vient ou ce que cela provoque. Par exemple, le personnage de Pascale s'impose au début un code de conduite... pour, plus tard, l'abandonner.

### **Comment s'est déroulée votre collaboration d'auteur-réalisateur avec Quad ?**

J'ai une chance énorme. Je réalise depuis des années des publicités pour Quad. On se connaît très bien pour avoir bossé ensemble depuis douze ans. J'ai passé la nouvelle de Kneale à Nicolas Duval [patron de Quad avec Yann Zénou et Laurent Zeïtoun], qui l'a lu illico et m'a donné son feu vert pour que j'en tire un scénario.

### **Aviez-vous un couple d'acteurs en tête au moment de l'écriture ?**

Non. Pendant un an, j'ai avancé sans penser à personne. On a attendu d'avoir une version solide et structurée pour réfléchir au casting.

### **Qu'est-ce qu'apporte un comédien comme François Damiens ?**

De l'épaisseur, de la spontanéité, de la tendresse. François adore ce personnage et cela se voit. Il l'a compris et n'en a



pas fait un looser mais un mec lucide, donc malheureux. Il s'est endormi sur ses rêves. Et c'est parce qu'il cogite qu'il va rebondir. Et puis François est un poème. Quand il arrive quelque part, les gens ont envie de l'aimer. Il est naturel, provoque inéluctablement la sympathie. Et la caméra capte cette qualité qui est un don. On ne peut lui en vouloir de rien. Jamais. Dans DIKKENEK, il photographiait des jeunes filles à poil et il faisait marrer. Là, il deale de la coke, et il attendrit. Et quand son personnage prend de l'assurance, il devient beau. C'est l'apanage des vrais gentils.

### **Et qu'est-ce qu'apporte une comédienne comme Pascale Arbillot ?**

Sa force. Pascale est dans une compréhension absolue de son personnage. On a passé plusieurs heures à retravailler ses dialogues, en fonction de questions que je ne m'étais pas posées sur le vécu de cette femme, laquelle est une locomotive, qui avance malgré ses fragilités. C'est une va-t-en-guerre qui, face à un obstacle, s'arrangera toujours pour le contourner. Comme elle, Pascale est dans l'énergie, dans l'enthousiasme.

### **La réunion des deux, qui ne sont pas les derniers pour rigoler, n'a-t-elle pas altéré le sérieux du tournage ?**

Ils ont des techniques de jeu très différentes, mais sont effectivement très vite devenus complices. François est dans la spontanéité permanente, dans une superbe nonchalance, au point qu'on croie qu'il ne travaille pas – à tort. Pascale est super concentrée, connaissant tout le scénario sur le bout des doigts pour encore mieux improviser. Et quand, par exemple, elle prépare une scène comme celle où elle pète les plombs sur le camionneur, elle se met dans l'état de nerfs du personnage une heure avant – et il vaut mieux ne pas l'approcher à ce moment-là.

### **Vous faites la part belle aux seconds rôles, parmi lesquels le très inquiétant Gilles Cohen dans le rôle du trafiquant de drogue...**

Il m'a beaucoup marqué dans LES AMBITIEUX de Catherine Corsini, où il joue un SDF très surprenant. Je l'ai revu dans plein d'autres films, et même dans des rôles de trois minutes, il bouffe l'écran. Il est capable d'exprimer le danger avec un simple sourire.

### **Dans le rôle du grand-père dealer, on trouve Didier Flamand...**

La première fois où je l'ai rencontré, il m'a bien fait marrer. Il a un côté cocasse, un peu fou, avec un physique de



médecin – ce qu’il est dans le film. Il peut être très sérieux, comme lorsqu’il se met en colère après Pascale, et en même temps être capable d’extravagance.

### **Comment choisissez-vous Laurent Lafitte et Nicolas Marié ?**

Laurent a la méga-classe. Très élégant, bonne gueule, de la prestance et beaucoup d’humour... Il était parfait pour jouer un « hunter ». Nicolas, c’était une évidence. Dans SECRET DÉFENSE de Philippe Haïm, je n’ai jamais vu un mec aussi bien marcher dans un couloir ! Cela paraît bête à dire, c’est pourtant beaucoup moins simple qu’on ne le pense. Allez donner de la présence à un type qui passe son film à donner des ordres à Gérard Lanvin dans un couloir ! Nicolas Marié en boss, c’est l’idéal.

### **Question essentielle pour un premier long-métrage : quels ont été vos parti-pris de mise en scène ?**

Je voulais adopter le point de vue du personnage joué par François. On sait très peu de choses avant lui. On l’accompagne du début à la fin. La mise en scène découlait de ce postulat. S’il rentre dans une pièce, on ne le précède pas. On le suit. D’un point de vue plus formel, j’aime le réalisme avec de jolis cadres. Avec mon chef-opérateur Guillaume Desfontaines, on privilégiait les lumières naturelles. Pas d’effets inutiles.

### **L’élégante sobriété de la mise en scène au service d’une histoire au goût prononcé pour la transgression... UNE PURE AFFAIRE ne s’inscrit-il finalement pas dans l’air du temps ?**

Si, bien sûr. Regardez la cote de popularité de ce braqueur de fourgon lyonnais non-violent qui, après une cavale assez tranquille et confortable grâce à ses quelques millions d’euros, s’est rendu à la police en Suisse... Les gens ont envie de braver les interdits, mais heureusement ne le font pas. En revanche lorsque quelqu’un le fait, ils l’envient presque car les temps sont difficiles et la morosité gagne du terrain tous les jours. La vie, c’est fait pour s’amuser. Il y a quelques années, j’aurais sans doute versé dans le spectaculaire, l’extraordinaire... Aujourd’hui, on a plus envie de tordre le cou au quotidien avec des gens qui sont proches de nous.







# ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DAMIENS ET PASCALE ARBILLOT

## Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

**Pascale Arbillot :** J'ai d'abord été extrêmement flattée car Alexandre m'a dit qu'il avait pensé à moi dès l'écriture. Et puis il m'a parlé de toi, François. C'était un plus.

**François Damiens :** Merci.

**P. A. :** De rien. Ta présence apportait pour moi un côté poétique. Ça donnait la couleur du film, qui ne serait ni une banale comédie, ni un drame social. Mais là où Alexandre est formidable, c'est qu'il n'a pas l'égo surdimensionné de l'auteur-réalisateur. Il était à l'écoute de mes petites remarques sur le personnage. On a cherché à comprendre pourquoi mon personnage était aussi dur. On en a parlé, et on en a fait une femme libertaire, mais pas une victime. Ainsi, je me suis enfin retrouvée avec le rôle d'une nana malheureuse (on m'en file beaucoup) mais qui, cette fois, l'exprime. Elle est forte. Elle s'assume. Jusqu'à devenir hors-la-loi pour s'en sortir.

**F. D. :** Tu noteras que moi, c'est tout le contraire. David Pelame a une bonne petite vie où il ne se passe pas grand chose. Sa femme ne lui porte pas plus de considération que ses enfants ou les confrères de son cabinet d'avocats. Sa vie est d'une tristesse absolue. On voit d'ailleurs qu'il a du mal à la porter, que ce soit dans ses vêtements informes ou dans sa voiture trop petite... Son quotidien est étriqué et il n'a aucun amour propre. Jusqu'au jour où il trouve cette coke. A partir de là, il bascule, prend de l'assurance...

**P. A. :** Ton personnage est ce que j'ai préféré à la première lecture. Le fait qu'il soit dans un costume trop grand pour lui, dans une voiture trop petite comme tu dis. Rien n'est à sa taille. Il est limité physiquement.

Et dès les essayages, j'ai su que c'était gagné. Quand les costumières t'ont trouvé cette énorme doudoune, je t'ai vu tel le héros des Indestructibles, le super mec qu'on astreint à une petite vie bien rangée, morne.

C'est simple : ton personnage m'a bouleversée.

**F. D. :** Comme quoi tu es aux antipodes de ton personnage qui elle, est lassée. Du haut de sa quarantaine d'années, elle sait qu'il ne s'est rien passé dans sa vie et qu'il n'y a pas de raison pour que ça change. On se doute bien qu'avec son mari, plus rien ne fonctionne. Pour elle, rien ne va. Ni au boulot, ni à la maison, ni au pieu. Il faut dire qu'elle est quand même avec un abruti malgré lui. Ce qui m'arrange, car j'ai du mal à jouer le mec qui brille. Je préfère les pauvres mecs, un peu paumé, limite pathétique.

### **C'est le premier long-métrage d'Alexandre Coffre. Vous n'aviez aucune appréhension ?**

**F. D. :** Non. Le talent d'Alexandre est de ne pas chercher le rire pour le rire. Il ne provoque rien.

**P. A. :** Moi, j'ai été très étonnée par sa maîtrise technique. Il travaille vite et bien. Et voit toujours le détail qui ne va pas dans notre jeu. Par exemple, il m'a corrigé un tic que j'avais quand je jouais mon personnage sous coke. J'étais persuadée d'être au cordeau, et tout doucement, gentiment, il m'a fait remarquer que j'écarquillais les yeux toujours de la même façon. Il est d'une attention infinie.

**F. D. :** Moi, que je doive faire rire ou pleurer, je reste le même, alors... De toute façon, quand on se plantait sur une scène, c'était à cause de moi. T'es super pro, toi. On n'a pas la même façon d'appréhender le travail. Et je te remercie d'avoir respecté mon côté nonchalant, de ne pas m'avoir mis la pression.

**P. A. :** Mais cette nonchalance colle parfaitement au bonhomme. Ça correspond parfaitement à ce que tu joues. Moi, je suis très scolaire. Je répète mon texte tout le temps, je veux faire des italiennes... Je n'ai aucun mérite : je me simplifie juste le travail. Quand je dois jouer la femme coke jusqu'aux yeux, je me mets dans un état de speed dès le matin. Je m'énerve toute seule dès le maquillage. Alors que toi, c'est beaucoup plus cool, ça se fait tout seul. Contrairement à moi, tu n'as pas peur. Même si t'es hyper timide, en fait !

**F. D. :** Ouais, ça va. Parlons d'autre chose ! J'essaie de connaître mon texte le mieux possible. Mais j'ai besoin d'être un



peu en tension. Je n'aime pas répéter. J'aime bien improviser. Je ne réfléchis pas trop au texte. Pas toujours, hein. Par exemple, les messages enregistrés au téléphone, c'est de l'improvisation pour beaucoup. Le souci, c'est que dans ce genre de moments, je me laisse tellement aller que mon accent belge reprend le dessus. Alexandre ne manquait pas de me le faire remarquer. Mais il n'y avait rien à faire.

### **Vous avez une séquence favorite ?**

**F. D. :** J'adore celle du repas de famille, avec le chapon pas assez cuit. Ma femme me prend pour un con, mon beau-père aussi, ouvertement, devant mes enfants – qui eux aussi me prennent pour un con, d'ailleurs. Et moi, je continue à bouffer, j'encaisse, je m'enferme. Pas le genre à monter au filet. Mon personnage ignore cette chose essentielle que j'ai lue il y a peu : le bonheur est intérieur. Si on veut que ça fonctionne à l'extérieur, il faut solutionner ses problèmes intérieurs. Ce qui arrivera quand il se mettra à dealer. Le déclic qui lui permet de se reconnecter.

**P. A. :** Moi, c'est toutes celles où on est seuls, toi et moi. On est dans le naturalisme.

**F. D. :** Comme quand tu découvres la coke et que tu m'engueules, je n'ai rien à jouer. Tu envoies tellement de bois... Tu y mets une telle énergie ! J'ai qu'à tout me prendre dans la gueule. Tu fais tout le boulot !

**P. A. :** Tu m'avais dit un truc super gentil sur le plateau : « On ne joue pas avec toi, on vit ! On n'a pas le choix. » Sauf qu'avec toi, c'est pareil. Quand je te voyais arriver avec ta doudoune, ton accent que tu ne pouvais pas toujours réfréner... Et puis tu cultives si bien ta vraie-fausse désinvolture... Pfff ! Ça fait du bien.

**F. D. :** Enfin, il y a quand même des jours où je n'y arrive pas. Je ne sais pas pourquoi. Je me lève le matin et je sens que rien ne va aller. Après le tournage, Alexandre est venu à Bruxelles me diriger pour une voix off. Je me suis mis à buter sur chaque réplique. Au bout de deux heures, on a lâché l'affaire. Il est revenu deux jours après, et on a bouclé le truc en une demi-heure.

**P. A. :** Le rythme était dur, aussi. On faisait jusqu'à cinq séquences par jour. C'est très sain, d'ailleurs. On est dedans à fond, on n'a pas trop le temps de réfléchir.

**F. D. :** Et puis on a bien rigolé. On a eu pas mal de fou rires. Parce que tu déconnes bien, quand même. On ne peut pas

raconter, là, parce que c'était que des blagues de potaches !

**P. A. :** On faisait pas mal les cons, oui. Mais il fallait décompresser, aussi. Il faisait super froid. Et puis se rendre tous les matins à l'aube en banlieue, sous la neige...

### **Et avec vos partenaires ?**

**F. D. :** Ce qu'ils sont bons ! Un mec comme le personnage de Laurent Lafitte, ça me tétanise. Un arriviste « grimpomane » qui te marche dessus à tout prix... Ce n'est tellement pas dans ma conception des choses. Et Laurent le jouait si bien que cela me mettait mal à l'aise ! Comme l'était mon personnage. Pareil avec Gilles Cohen. Lui, le moins il en fait, le plus il est effrayant ! Il est glaçant dans son rôle de méchant. On ne sait jamais s'il va sortir un chewing-gum ou un flingue de sa poche.

**P. A. :** Il faut que tu arrêtes de croire que les acteurs sont ce qu'ils jouent !

**F. D. :** Oui, mais si ils jouent super bien, c'est dur de voir la différence. C'est comme les scènes d'action, comme quand je me fais braquer par le jeune ou quand je suis frappé par l'homme de main du dealer... C'est dur pour moi de jouer ça. Je ne peux m'empêcher de penser au pire, si le cascadeur ne s'arrête pas à temps et m'éclate vraiment la gueule ! Je suis un trouillard, moi ! Je préfère les séquences où on se parle, où on oublie qu'on est dans un film.

**P. A. :** Ce que tu détestes par dessus tout, c'est jouer les méchants. Quand tu devais me gueuler dessus, tu étais mal à l'aise. Au début en tout cas. Parce qu'après, quand tu te lâches, tu es très crédible ! Mais ça, c'est typique des vrais gentils : quand ils basculent, ils ne savent pas freiner ! En fait, tu es un mec émouvant. Non, ne rigole pas. Je n'ai jamais vu un acteur autant aimé par les femmes et les hommes, aussi. Tu ne les entends pas parler de toi, je t'assure ! On a l'impression que tout le monde est amoureux de toi !

**F. D. :** Toi, les hommes t'aiment bien aussi, hein ! Ah si, je t'assure !

**P. A. :** En tout cas, je ne tomberai plus jamais en dépression. Le jour où je sens une petite descente, je t'appelle. Tu me fais tellement rire.

**F. D. :** Merci.

**P. A. :** De rien.

# FILMOGRAPHIES SELECTIVES

## ALEXANDRE COFFRE



### Long-métrage

**2008-10** : Écriture et réalisation de « Une pure affaire».  
Adapté de la nouvelle de Matthew Kneale « Powder ».

### Court-métrages

**2004** : Ecriture et réalisation de TARIF UNIQUE avec Mathieu Demy - Prod : Quad.  
Festival de Lille 2005, Festival d'humour de Meudon 2005, Festival d'Uppsala (Suède) 2005...

**2006** : Coécriture de MING D'OR (réalisatrice :Jennifer Devoldère) - Prod : Quad.  
Festivals : Festival de Villeurbanne 2006, Festival de Brest 2007, Festival de Brooklyn 2007, Bristol 2007 et Festival de Berlin Interfilm 2007...

### Publicité

**À partir de 2002** : Réalisateur de publicités France et Etranger.  
APF, Audi, Seat, Ketchup Heinz, Feu vert, Société générale, SFR, Frisk, Royco, 20 minutes, Toyota, Airwaves, Auchan, Aoste, Royco, Maggi, Kellog's, CESU, Artisanat, Carrefour, Axa, Mediapost, Club Internet, Mastercard, Buitoni, Canalsatellite...

1997-2004 : Direction Artistique publicité chez Quad productions

# FRANÇOIS DAMIENS



- 2006** DIKKENEK de Olivier VAN HOOFFSTADT  
COWBOY de Benoît MARIAGE  
OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS de Michel HAZAVANICIUS
- 2007** TAXI 4 de Gérard KRAWCZYK
- 2008** 15 ANS ET DEMI de Thomas SORRIAUX & François DESAGNAT  
JCVD de Mabrouk EL MECHRI  
LE HAUTS MURS de Christian FAURE  
SEULS TWO de Eric JUDOR et Ramzy BEDIA  
LE PREMIER VENU de Jacques DOILLON  
LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas et Bruno
- 2009** LE PETIT NICOLAS de Laurent TIRARD  
LA FAMILLE WOLBERG de Axelle ROPERT
- 2010** L'ARNACOEUR de Pascal CHAUMEIL  
UNE PURE AFFAIRE de Alexandre COFFRE
- 2011** RIEN A DECLARER de Dany BOON  
NI A VENDRE NI A LOUER de Pascal RABATE

# PASCALE ARBILLOT



- 1998** LE SOURIRE DU CLOWN de Eric BESNARD
- 1999** UNE POUR TOUTES de Claude LELOUCH  
L'EXTRATERRESTRE de Didier BOURDON
- 2000** GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ d'Artus De PENGUERN
- 2004** EDY de Stephan GUERIN-TILLIE  
CLARA ET MOI de Arnaud VIARD
- 2005** HELL de Bruno CHICHE  
UN PRINTEMPS A PARIS de Jacques Bral
- 2007** NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Lea FAZER  
PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès JAOUI
- 2008** COCO de Gad ELMALEH
- 2009** DIVORCES de Valérie GUIGNABODET  
LES MEILLEURS AMIS DU MONDE de Julien RAMBALDI  
LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume CANET
- 2010** UNE PURE AFFAIRE de Alexandre COFFRE  
JE N'AI RIEN OUBLIÉ de Bruno CHICHE  
L'ART D'AIMER de Emmanuel MOURET  
TOUTES NOS ENVIES de Philippe LIORET



# LISTE ARTISTIQUE

David Pelame  
Christine Pelame  
Brice Teller  
Patron  
Michel  
Philippe Dalambert

François DAMIENS  
Pascale ARBILLOT  
Laurent LAFITTE  
Gilles COHEN  
Didier FLAMAND  
Nicolas MARIÉ

# LISTE TECHNIQUE

Produit par Quad

Nicolas DUVAL ADASSOVSKY  
Bruno CHICHE  
Yann ZENOU

Producteurs Associés

Dominique BOUTONNAT  
Farid TOURAB  
Gaëtan DAVID  
André LOGIE

Réalisateur

Alexandre COFFRE

Scénario

Alexandre COFFRE

Collaboration à l'écriture

Romain LEVY

D'après la nouvelle « Powder » de Matthew KNEALE

Directeur de la Photographie

Directeur de production

Régisseur général

Post Production

1er Assistant réalisateur

Montage

Décors

Directeur de Casting

Casting

Chefs Costumières

Musique originale

Ingénieur du son

Guillaume DEFFONTAINES

Raymond SPARTACUS

Marc COHEN

François BRUN

Anne-Sophie DUPUCH

Daniel Noah DITTMANN

Sophie FOURDRINOY

Gwendal BESCOND

Pierre-Jacques BENICHOU

Valérie ESPAGNE

Isabelle PANNETIER

Paulette RIBOT

Eric NEVEUX

Didier SAÏN

